

## IN MEMORIAM PRÉSENTÉ AU DOCTEUR SERGE LARIVIÈRE (1942-2022)

PAR ANDRÉ VRINS, EN COLLABORATION AVEC PLUSIEURS DE SES COLLÈGUES<sup>1</sup>



La présentation qui m'a été demandée, je l'ai acceptée avec naïveté, mais avec une grande spontanéité. J'ai personnellement connu Serge comme doyen, alors que j'étais directeur du département de sciences cliniques. Je l'ai connu plus personnellement et amicalement lorsque nous avons créé l'Association des professeurs retraités de la Faculté de médecine vétérinaire.

Puis, à la suite de cette demande, je me suis rendu compte qu'à l'antipode de l'homme simple et de sa bonhomie, parler de lui était un processus complexe, trop complexe pour moi. Car le legs de Serge, c'est un peu le Cube Rubik, un puzzle à trois dimensions, composé de multiples éléments qui paraissent libres, mais tiennent bien ensemble. Serge a en effet touché tant de gens différents, à des périodes différentes, dans des rôles différents et d'une manière différente. Il me fallait agir à son image, soit faire parler quelques-uns de ses collègues et amis. C'est incomplet, j'ai été contraint de me limiter, en espérant que tout un chacun se retrouve à l'image de Serge, avec une intention rassembleuse et inclusive.

Serge est engagé comme professeur à la Faculté de médecine vétérinaire en 1971. Il a alors une fraîche et solide formation en recherche : maîtrise et un doctorat en bactériologie vétérinaire ([son parcours professionnel](#)). Il est rapidement considéré comme l'homme-chercheur, spécialiste incontestable et incontesté des colibacilles. Il s'inspire de ses mentors, le Dr Carlton Glydes à Guelph et Dr Guy Cousineau à Saint-Hyacinthe. Il rallie de jeunes talents frais émoulus de leurs études, et forme un premier petit orchestre avec Réal Lallier, Robert Higgins, Khali Mittal et Guy-Pierre Martineau, chacun ayant une expertise différente et complémentaire. Il devient l'homme-orchestre comme le souligne notre collègue Guy-Pierre Martineau. Il devient le chef d'un orchestre d'abord d'harmonie, regroupant quelques instruments, qui prend de la notoriété en développant une méthode diagnostique alors que l'industrie porcine est durement frappée par une maladie infectieuse (*Pleuropneumonie porcine à Actinobacillus pleuropneumoniae*). L'épidémiologie s'ajoute nécessairement à leurs instruments. Une fois doyen, Serge confie la destinée du laboratoire de sérologie à Marcelo Gottschalk qui jouit aujourd'hui d'une reconnaissance internationale.

Rehaussant la qualité de la recherche qu'il considère comme partie intégrante de la mission et de l'évolution de la faculté, Serge contribue avec les autres membres de l'orchestre à la création d'un groupe de recherche dédié aux maladies infectieuses porcines (GREMIP) en 1982. L'orchestre est devenu symphonique quand, en 1985, Serge obtient une subvention qui permet l'établissement de cinq chercheurs et la reconnaissance officielle du GREMIP comme groupe universitaire<sup>2</sup>. Serge, alors responsable du diagnostic d'*E. coli*, une bactérie intestinale importante en santé publique, engage un assistant de recherche, John Fairbrother, il le conseille et lui donne l'autonomie qui permettra au laboratoire de devenir une référence mondiale en santé animale de l'OIE. Le GREMIP vient de fêter ses 40 ans, évolue et demeure pertinent. Josée témoigne des origines et je la cite : « Dès l'entrevue de job auquel je me présentais par curiosité, Serge m'a présenté son projet d'équipe emballant auquel j'ai adhéré tout de suite. Je voulais et j'ai fait partie d'une équipe dynamique et accueillante ». Serge continuera à donner conseil et soutien à la direction du GREMIP, et à transmettre génération après génération sa passion pour la recherche.

<sup>1</sup> Yvon Couture, John Fairbrother, Josée Harel, Mario Jacques, Réal Lallier et Guy-Pierre Martineau

<sup>2</sup> Les Actions structurantes, subvention du gouvernement provincial

Bien que son champ d'expertise soit le micro-organisme, Serge voyait « macro » pour l'organisation. Il avait une vision, ce qui l'a conduit à vouloir étudier la maladie sous plusieurs angles. Serge était un rassembleur ayant pu incorporer de jeunes talents d'horizons variés qu'il fallait coordonner. Il fallait orchestrer tout ce monde. Ne pensez pas que ce soit un jeu facile en milieu universitaire ! Et dans l'action, les réflexions, les remises en question, Serge ne perdait jamais son calme. Il expliquait, écoutait, argumentait et réécoutait, contre argumentait sans jamais s'énerver. Maintenant que j'y pense, insiste Guy-Pierre, je ne le l'ai jamais vu s'énerver. Serge était reconnu pour faire confiance, donner un environnement propice aux chercheurs et leur ouvrir des portes. Finalement, le GREMIP est devenu un orchestre majeur. Soulignons qu'aux côtés de cet orchestre gravitaient de très nombreux étudiants des cycles supérieurs et que tout l'orchestre était soutenu par un personnel clérical qualifié et dévoué.

Le docteur Serge Larivière a occupé des postes administratifs comme ceux de vice-doyen à la recherche de 1978 à 1981, de directeur du groupe de recherche des maladies infectieuses du porc (GREMIP) de 1984 à 1989 et de doyen de la Faculté de médecine vétérinaire de 1989 à 1997. Même si l'on octroie à ces postes l'autorité, les responsabilités ne s'exercent qu'en créant des consensus autour des orientations que le doyen juge favorables, et en devant imposer ses décisions quand le consensus ne peut être atteint. Serge s'est donc appuyé sur une équipe solidaire à la direction (Yvon Couture, aux Affaires professionnelles, André Chalifoux aux Études, Réal Lallier à la Recherche et Daniel Barrette, aux Affaires étudiantes et secrétaire de faculté).

Son plus grand défi a été le contexte des compressions budgétaires, de grosses coupures récurrentes, année après année. Vous pouvez être assurés que cela ne le rendait pas populaire, mais l'amenait à puiser, voire épuiser, son capital humain, et par un effet de levier compenser par l'accroissement des subventions de recherche et des revenus de l'hôpital. Si je m'en souviens bien... Serge avait déjà le souffle court, ses poumons devenant moins résilients, mais parallèlement son attitude devenait de plus en plus résiliente. Et sa façon de faire et d'être étaient pour nous accrocheuse ou nous permettaient de nous accrocher, avec aussi quelques anicroches, à ces réalités qui, dans le jargon de l'époque, exigeait qu'on se réinvente ou fasse preuve de créativité. Parmi ses grandes réalisations, il y a entre autres, sa contribution à une meilleure compréhension des jeunes étudiants à la médecine vétérinaire (conférences du doyen), à la vie étudiante (aménagement du nouveau Café étudiant), à la création du programme de formation de chercheurs propre à la FMV (Ph.D. en Sciences vétérinaires) et la réforme des stages de dernière année pour l'adapter aux besoins plus pointus de la profession.

Au cours de cette période, Yvon Couture témoigne et je le cite : « L'accompagner comme vice-doyen fut une belle aventure professionnelle et surtout humaine. Je la résume comme suit :

- Son grand culte pour la faculté et sa profession ;
- Son dévouement, tel que le démontre sa grande implication à divers postes à la faculté ;
- Ses compétences, autant dans son enseignement, sa recherche que dans les fonctions administratives ;
- Comme Homme d'équipe et d'une grande valeur éthique et d'intégrité ».

Serge a aussi continué à promouvoir la Clinique des oiseaux de proie... en la prenant sous son aile, mais aussi en mettant en place des infrastructures favorisant son envol. Il encourageait et croyait en Guy Fitzgerald et l'UQROP.

Et de conclure succinctement, Serge était une personne visionnaire et humaine. Il a su apporter de nombreux changements bénéfiques pour le bien de tous dans sa vie professionnelle à la faculté, tout en prenant en considération les besoins des joueurs individuels et en leur permettant de réaliser leur propre potentiel.

À sa retraite en 2002, retourné dans son coin de pays, Serge allait plusieurs fois par semaine à Saint-Hyacinthe. Et ce, même si son souffle se faisait plus court. Il continua ainsi à siéger sur le conseil d'administration de BOVITEQ et du CÉGEP de Saint-Hyacinthe et des comités de philanthropie de la faculté.

En 2011, je retrouve l'homme-orchestre, l'orchestre revenant à l'harmonie ou composé de quelques instruments. Le petit orchestre se met à composer l'Association des professeur.e.s retraité.e.s de la faculté. Artisan de la première heure, Serge agit comme un copilote indispensable ([Remerciements au cofondateur](#)). Il se met alors à écrire une partition : l'histoire des 50 premières années de faculté soit de 1968 à 2018. Ces chapitres témoignent des grandes réalisations qui ont permis à la faculté de se hisser parmi les grandes institutions d'enseignement et de recherche, au Canada, mais aussi dans la francophonie et dans le monde.

Le legs de Serge, c'est le Cube Rubik, disais-je en commençant. Car patiemment, sans bruit, sans fracas ni tralala, Serge poursuivait l'objectif d'assembler chacun de nous, nous encourager afin de poursuivre nos objectifs communs en harmonie. Tout au long de son parcours et à travers sa maladie pulmonaire invalidante progressive, Serge nous donne aussi une leçon de résilience et d'adaptation dans la sérénité.

Derrière un grand personnage, comme Serge, il y a nécessairement de grandes personnes qui l'ont épaulé et qui ont aussi dû s'ajuster constamment.  
Diane, et votre famille, vous êtes les premiers impliqués.  
Notre reconnaissance ne peut donc être adressée qu'à Serge, d'ailleurs il n'y tiendrait pas, mais à vous aussi, sa famille et ses amis.

### Professeur à la retraite depuis 2002

---



Le docteur Serge Larivière est né à Waterloo dans les Cantons de l'Est en 1942. Après quatre années de cours classique, il change d'orientation et termine une douzième année scientifique à l'École secondaire St-François de Sherbrooke. Grâce aux encouragements de son grand-oncle, le docteur A. Archambault, m.v., il s'inscrit en 1961 à l'École de médecine vétérinaire de la Province de Québec. Dès l'obtention de son diplôme de D.M.V. en 1966, il se dirige vers une maîtrise ès sciences, option Microbiologie, à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, sous la direction du docteur Léo G. Mathieu, m.v., qu'il termine en 1968. Par la suite, le docteur Larivière s'inscrit à l'Ontario Veterinary College de l'Université de Guelph où, avec une bourse du Conseil des recherches médicales du Canada, il obtient en 1971 un Ph.D. en bactériologie vétérinaire. Cette même année il reçoit une invitation du docteur André Lagacé, alors directeur du Département de pathologie et de microbiologie vétérinaires, à joindre les rangs du corps professoral de la Faculté de médecine vétérinaire.

Durant sa carrière à la Faculté de Médecine vétérinaire, le docteur Larivière a occupé des postes administratifs importants comme ceux de vice-doyen à la recherche de 1978 à 1981, de directeur du groupe de recherche sur les maladies infectieuses du porc (GREMIP) de 1984 à 1989 et finalement de doyen de la Faculté de 1989 à 1997.

L'implication du docteur Serge Larivière dans le domaine de la recherche est à signaler. Auteur de nombreuses publications et conférencier à une centaine d'occasions, dont plus de la moitié des conférences délivrées hors du Québec (Canada, États-Unis, Europe, Amérique du Sud), il a également été membre du Conseil de recherche des pêches et de l'agroalimentaire du Québec (CORPAQ) une quinzaine d'années, du Conseil de recherche agroalimentaire du Canada (CRAC) et d'un groupe international d'experts sur la pleuropneumonie porcine. Le docteur Larivière s'est également impliqué au cours de sa carrière à l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec en étant, entre autres, membre du comité administratif de 1974 à 1978, président du comité des spécialistes de 1974 à 1981 et membre du comité des examinateurs de 1997 à 2001. Le docteur Larivière a également agi à titre de président du Conseil d'administration du CEGEP de Saint-Hyacinthe de 1994 à 2001 et à celui de BOVITEQ inc. en 1997-1998. Il a également été récipiendaire du prix Victor-Théodule Daubigny de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois en 1997.

Marié à Diane Langlois, Serge est le père d'une fille (France) et de deux garçons (Louis et René) et grand-père de huit petits-enfants. Durant sa carrière, la chasse, la pêche, le ski de fond et le badminton représentaient les principales activités de loisir de Serge. Depuis la retraite, le bridge est devenu une véritable passion. Il participe également avec son épouse Diane aux activités des Mycologues de l'Estrie. Le docteur Larivière garde aussi à la retraite quelques activités liées à la vie facultaire.

Le docteur Larivière a le sentiment d'avoir contribué à la bonne renommée de la Faculté hors des frontières du Québec.

Par André Bisailon, pour l'APRES fmv.

